



A Semantic Analysis of Verbal Expressions Involving the Verb 'dó' in Hwegbe

Etude sémantique des locutions verbales impliquant le verbe "dó" en hwegbe

Dovi Yelou

Article history:

Submitted: Nov. 30, 2025

Revised: Dec. 20, 2025

Accepted: Dec. 25, 2025

Abstract

This study focuses on the semantic variation of the verb "dó" in Hwegbe, an Aja variant. This semantic variation is primarily due to the combination of this monosyllabic and homonymous verb with other lexemes, and will be highlighted through the various lexemes with which "dó" combines to form verbal expressions. The combination formed with this verb and other lexemes helps address in Hwegbe, the problem of semantic analysis of words, phrases, and even sentences posed by certain homonymous monosyllabic verbs, including "dó." Theoretically, we adhere to the approach to the problem of verbal expressions from the perspective of lexicalization, a process by which a linguistic form becomes an autonomous, relatively fixed, idiosyncratic, and non-productive lexical unit, as opposed to grammaticalization, proposed by Lehmann (1995). According to him, by forming a verbal idiom on a categorical basis [Verb + nominal predicate], one obtains a complex formula categorized as a complex verb.

Résumé

La présente étude porte sur la variation sémantique du verbe "dó" en hwegbe, un parler aja. Cette variation de sens est notamment due aux combinaisons de ce verbe monosyllabique et homonymique avec d'autres lexèmes, et sera mise en lumière à travers les différents lexèmes avec lesquels le verbe "dó" se combine pour donner des locutions verbales. La combinaison entre ce verbe et d'autres lexèmes permet de résoudre en hwegbe le problème d'analyse sémantique des mots, des syntagmes, voire des phrases, que posent certains verbes monosyllabiques homonymiques dont le verbe "dó". Au plan théorique, nous nous en tenons à l'approche du problème lié aux locutions verbales sous l'angle de la lexicalisation qui est un processus par lequel une forme linguistique devient une unité lexicale autonome, relativement figée, idiosyncrasique et non productive, par opposition à la grammaticalisation, que propose Lehmann (1995). Selon lui, en formant une locution verbale sur une base catégorielle [Verbe + prédictat nominal], on obtient une formule complexe catégorisée comme verbe complexe. Quant à la méthodologie utilisée pour la collecte des données, elle a consisté à faire des interviews et à administrer un questionnaire aux locuteurs natifs de la langue.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Dovi Yelou,

Université de Lomé

E-mail : yelouguillaume@gmail.com

Introduction

La notion de locution verbale a toujours suscité des débats entre linguistes. Mais le problème le plus soulevé par rapport à cette notion est, « le caractère très contraignant et non systématique de la locution, l'identification des critères de locutionnalité et des degrés de figement » (Valli 4). Selon lui, ce qui n'est pas mis en avant est le statut des locutions dans les théories du changement linguistique. Et parlant des caractères des locutions, P. Guiraud nous apprend que les locutions « se définissent par trois caractères : unité de forme et de sens ; écart de la norme grammaticale ou lexicale ; valeurs métaphoriques particulières » (Guiraud 6). Et d'ajouter que « la locution ne conserve son sens et son identité que sous sa forme figée. Elle constitue aussi une unité de sens et ne se laisse pas librement décomposer » dans l'idée de chacune de ses composantes. Cette unité de forme et de sens constitue la marque de toute locution. C'est ce que nous démontrerons à travers les différentes combinaisons faites en hwegbe avec le verbe “dó” et d'autres lexèmes de la langue.

Mais le problème lié au statut des locutions verbales peut être abordé sous l'angle de la lexicalisation comme le propose Lehmann (1995), pour qui, “en formant une locution verbale sur une base catégorielle [verbe + Prédicat nominal], on obtient une formule complexe catégorisée comme verbe complexe”. La présente étude porte sur les locutions verbales en hwegbe, un parler aja, ayant pour support verbal le morphème “dó” qui peut prendre en français, le sens de “planter”, “emprunter”, “prêter”, “porter”, etc. En dehors de son sens premier, ce morphème est un lexème verbal qui constitue la base de création d'une multitude de locutions verbales en ajagbe en s'associant à différents lexèmes (nominaux).

La pertinence de ce sujet se justifie par le fait qu'en hwegbe, variante de l'ajagbe qui fait l'objet de la présente analyse, tout comme dans bien d'autres langues du continuum gbè, un seul lexème verbal peut, selon le contexte et le lexème auquel il est associé, avoir plusieurs sens. Notre analyse tentera de répondre aux questions suivantes :

- quels sont les mécanismes morphosémantiques qui permettent au lexème monosyllabique “dó” de générer des locutions verbales variées en hwegbe ?
- Selon quels critères peut-on considérer ces combinaisons comme des locutions verbales lexicalisées et non comme de simples syntagmes [verbe +

nom] ?

Notre analyse tentera de, répondre à ces questions en relevant toutes les combinaisons ou associations possibles avec “dó”, donner leurs sens respectifs afin d’éviter les éventuelles confusions chez les locuteurs natifs ou non natifs. Cette étude se fera à travers une analyse sémantique du verbe “dó” au travers de ses différents contextes d’occurrence.

Notre article porte sur la variante hwegbe de l’ajagbe, parlée au sud-est du Togo, dans les cantons de Saligbe, Kpekpleme, et Katome (préfecture du Moyen-Mono), ainsi que dans le canton de Ountivou (Préfecture d’Ogou) et au sud-ouest du Bénin dans les communes de kwlikanmè, de Dogbo, de Jakotomè, ..., dans les villages d’Azove, Lokossa, Lanta, ... Après avoir présenté les cadres théorique et méthodologique, nous analysons l’ambivalence du lexème “dó” en hwegbe puis présentons la construction de sens à partir de ce lexème et la formation de locutions verbales à partir de celui-ci.

1. Cadres théoriques et méthodologique

1.1. Cadre théorique

Selon André Valli (2007/4), No 156), ce qui n'est pas mis en avant dans l'analyse des locutions, « c'est le statut des locutions dans les théories du changement linguistique, particulièrement dans le cas qui nous préoccupe, le statut de la notion de locution verbale en français médiéval ». Ainsi donc l'auteur suggère qu'on s'en tienne à une approche du problème sous l'angle d'une lexicalisation comme le propose Lehmann (1995) et selon laquelle, « en formant une locution verbale sur une base catégorielle [Verbe + Prédicat nominal], on obtient une formule complexe catégorisée comme verbe complexe). Et c'est cette théorie de Lehmann qui constituera la base de notre étude portant sur les locutions verbales impliquant le verbe “do” en hwegbe. Afin de pouvoir traiter à fond cette notion de locution verbale, nous mettrons en exergue la distinction établie par Gross (1993) entre le phénomène de locution et celui de figement.

En effet, dans l'une de ses publications, Gross (1974) avait fait un point intéressant sur la question en faisant remarquer que « certains verbes, en nombre très limité, admettent des objets directs sans déterminant et que les verbes qui ont cette construction ne l'ont pas avec tous les substantifs ». Et il

conclut en disant que « l'existence de compléments directs sans déterminants ne dépend pas de verbes ou de noms pris séparément, mais de la combinaison des deux ». Gross va plus loin en proposant, pour rendre compte de ces constructions verbales, une distinction entre phrase figée et locution. Pour lui, la distinction entre le figement et la locution repose surtout sur le statut linguistique de l'expression et sur le degré de figement. Il fait savoir que le figement n'est pas une catégorie, mais une propriété ou un processus, alors que la locution est une unité lexicale polylexicale, composée de deux ou plusieurs mots, enregistrée dans le lexique comme une entrée et qui fonctionne comme un mot simple. Il conclut en disant que toutes les locutions sont figées mais toutes les expressions figées ne sont pas des locutions. Cette définition des locutions s'applique bien aux combinaisons de “dó” avec différents lexèmes et nous amène à les considérer comme des verbes.

1.2. Cadre méthodologique

Dans le cadre de la rédaction de cet article, nous avons utilisé deux méthodes de collecte de données : la de collecte de corpus oral et la méthode qualitative. La collecte de corpus oral a consisté à écouter des locuteurs natifs parler, faire des enregistrements et relever les différents types de locutions verbales qu'ils utilisent, et particulièrement ceux comportant le verbe “dó”. La deuxième méthode a consisté à élaborer un questionnaire qui nous a permis d'enquêter des locuteurs natifs aja comprenant, étudiants, fonctionnaires et autres, résidant à Lomé, Tohoun, Tado, Kpekpleme, au Togo, et à Azove et Lanta en République du Bénin. Nous avons aussi consulté des documents écrits sur l'aja et notamment sur sa variante hwe.

L'enquête a été menée auprès de 37 personnes au Togo et 22 personnes au Bénin, des deux sexes (hommes et femmes) dont l'âge varie entre 35 et 70 ans. Le questionnaire comportait deux volets : la complétion de phrase et des jugements d'acceptabilité des énoncés comportant des locutions à base de “dó”. Toutes les données ainsi recueillies ont été rigoureusement transcrrites en utilisant les symboles de l'API. Ainsi, un corpus rassemblant des locutions verbales impliquant le verbe “dó” en ajagbe et plus précisément en hwegbe a été constitué pour l'analyse de leurs sens. Nous signalons qu'au moment du dépouillement, certaines réponses n'ont pas été prises en compte car différentes des autres.

1.3 Caractéristiques des locutions verbales

Nos recherches sur les locutions verbales nous ont permis de découvrir que d'une manière générale, les locutions verbales partagent des caractéristiques dont voici les principales :

a. Structure figée

Une locution verbale est composée de plusieurs mots (au moins un verbe et un ou plusieurs autres éléments) mais elle fonctionne comme une seule unité lexicale.

L'ordre des mots est fixe : on ne peut pas les modifier librement sans changer le sens.

Dans le cadre spécifique de cet article, l'ordre des locutions verbales est [“dó” + nom/substantif]

Exemple : dó sè = “interdire”.

- mì **dó** sè nɔ qəvieuwo mɔ wó ɳgbè xó bɔlu ò
/nous/planter/loi/à/ enfants/ que/ils/ne pas/jouer/ballon/pdm/
“Nous avons interdit aux enfants de jouer au ballon”

- ɳ **dó** sè nɔ wò mɔ wɔ ɳgbè tó/ ò/
/je/planter/loi/à toi/ que/toi/ne pas/ sortir/pdm/
“je t'interdis de sortir”

Dans une telle combinaison, l'on ne peut inverser l'ordre des deux mots en présence pour avoir *sè dó. Ceci démontre le caractère figé des locutions verbales.

b. Comportement syntaxique d'un verbe simple

Dans la phrase, la locution verbale occupe la même place qu'un verbe simple et se conjugue de la même façon. La structure syntaxique interne des locutions verbales dans une phrase est : verbe + nom comme dit dans le point précédent.

c. Fréquence et usage idiomatique

Souvent issues de l'usage populaire ou littéraire, les locutions verbales sont courantes dans la langue courante et jouent un rôle expressif. Elles peuvent appartenir à différents niveaux de langue (familier, courant, soutenu). S'agissant de la fréquence de leur utilisation, nous avons pu observer que parmi les locutions verbales identifiées, celles qui apparaissent fréquemment sont, “dó sè” = interdire, “dó gbé” = saluer, “dó hà” = lier d'amitié, “dó kpó” = tester

d. Valeur expressive

Elles permettent d'enrichir le discours en nuançant ou renforçant l'idée exprimée, souvent avec une touche imagée.

2. Etude morphosémantique des champs d'expansion du monosyllabique homonymique “dó” en hwegbe.

Ayant pour équivalents en français les verbes “planter”, “porter”, “prêter”, etc, “dó” fonctionne comme beaucoup de verbes monosyllabiques en hwegbe, c'est-à-dire que, mis à part leur sens réel, ils sont des lexèmes verbaux qui constituent des bases de création d'une multitude de locutions verbales dans la langue. Le cas de “dó” qui fait l'objet d'analyse dans le présent article, peut permettre de créer une multitude de locutions verbales lorsqu'il s'associe à de différents lexèmes. Dans beaucoup de langues africaines, le problème de l'analyse sémantique des mots, des syntagmes ou même des phrases, se pose, à cause des différents sens que peuvent créer certains monosyllabiques homonymiques.

Nous parlons de création de diverses locutions verbales avec “dó” en hwegbe, parler aja, parce que dans cette langue, le seul lexème verbal monosyllabique “dó” peut posséder plusieurs sens, en fonction du contexte et du type de lexème auquel il est associé. Dans le cas particulier de ce travail, nous proposons une analyse morphosémantique du monosyllabique “dó” en hwegbe, une variante aja à travers ses différents contextes d'apparition.

2.1. Ambivalence du lexème “dó”

L'observation du “dó” en hwegbe nous fait découvrir que ce lexème est formé d'une seule syllabe, et c'est pourquoi il est qualifié de monosyllabique comme c'est le cas pour la plupart des verbes en ajagbe et généralement dans les langues gbe. Il constitue à cet effet une base lexicale génératrice de plusieurs sens dans la formation des mots ou groupes de mots en hwegbe. Il est très productif dans la formation des verbes et des noms dans le hwegbe. Selon les différents contextes d'apparition de ce lexème en hwegbe, nous avons autant de champs sémantiques. Il nous paraît donc judicieux de définir les différents sens qu'engendre ce lexème verbal monosyllabique à partir d'une étude appropriée.

L'ambivalence du « dó » lexème dans la langue d'étude est un

phénomène qui retient notre attention. Vu que si nous le plaçons dans ses différents contextes d'exploitation, nous réalisons qu'il y a une multitude de significations ou d'acceptions possibles, ceci complique l'usage et la compréhension sémantique des lexèmes monosyllabiques en hwegbe, et plus largement en ajagbe si le locuteur ou les interlocuteurs se trouvent en situation de communication. Ainsi donc, les interlocuteurs doivent maîtriser les différents champs sémantiques de ce lexème monosyllabique homonymique pour pouvoir l'utiliser de façon appropriée pour éviter les incompréhensions comme l'a expliqué Adekpui (2021 :154). Le hwegbe, variante de la langue aja fait usage de plusieurs lexèmes monosyllabiques. Mais le cas de "dó" qui retient notre attention ici nous paraît délicat du moment où, à lui seul et selon ses différents contextes d'apparition, nous pouvons dénombrer autant que possible plusieurs locutions verbales dans des contextes différents dont les sens ne s'apparentent même pas.

Afin d'étudier à fond ce monosyllabique homonymique dans la construction du verbe ou d'un groupe verbal pour faire une analyse sémantique, nous avons besoin de recueillir un corpus d'une gamme d'exemples pouvant nous éclairer sur la notion de locution verbale dans la langue. Et c'est le corpus recueilli qui nous a permis de mettre en lumière les différentes nuances de sens que crée le lexème "dó".

3. Différentes constructions de sens à partir "dó" et formation de locutions verbales

Dans cette section, il s'agira d'identifier les différentes constructions de sens à partir des combinaisons de "dó" avec d'autres morphèmes, notamment des lexèmes nominaux.

3.1. Construction de sens à partir de "dó"

La combinaison du lexème verbal monosyllabique "dó" avec d'autres éléments pour obtenir du sens dépend des éléments auxquels il est associé. L'un des innombrables problèmes que les locuteurs peuvent avoir avec le lexème "dó" est celui relatif à sa polyvalence, tout comme d'autres lexèmes monosyllabiques en ajagbe. Dans le traitement des champs de dispersion sémantique du lexème "dó" en aja, nous avons été amené à l'adoindre à des lexèmes permettant de produire une multiplicité de sens attestés dans la langue. Ceci fait que la nouvelle signification du monosyllabique "dó" va

toujours dépendre de son contexte d'apparition. Ainsi, les divers sens de mots formés à partir de "dó" dépendent toujours d'un liage de signification dérivée du nom auquel il est associé.

L'analyse d'un tel élément en ajagbe doit prendre en compte un traitement des lexèmes par rapport à leur agencement et par rapport au sens cherché. Ceci nous amène à démontrer que l'analyse des signes linguistiques se fera conformément aux relations qu'ils entretiennent entre eux. Et c'est bien le point de vue de Adam lorsqu'il écrit :

nous retiendrons essentiellement que les unités de la langue, du morphème et graphème aux constructions morphosyntaxiques, en passant par les syllabes et leur décompte ainsi que les reprises de signifiants, peuvent jouer un rôle structurant dans les liens entre énoncés. (Adam 103)

Nous constatons donc à travers cette citation, la prise en compte de tous les éléments qui concourent au lien qui amène vers la définition du sens.

Comme nous le savons, en linguistique, le plus haut niveau de la construction syntaxique est l'énoncé qui relève d'une prise en compte des éléments agencés pour la construction de sens. Il est alors de ce fait évident qu'à partir de ces données, il nous faut comprendre que le sens du lexème "dó" va toujours dépendre du lexème auquel il est agencé, directement ou indirectement. Nous pouvons donc dire que ce qui construit un lexème, un groupe de lexèmes, une séquence de phrase, un texte ou un discours, relève de la sémantique et de la pragmatique. A cela, on peut ajouter les niveaux linguistiques où le principe d'équivalence sémantique se manifeste de la manière la plus évidente au niveau "superficiel" c'est-à-dire phonétique, phonologique, morphologique, syntaxe "de surface").

3.2. Formation de locutions verbales à base de "dó"

La formation d'une locution verbale avec le verbe "dó" en hwegbe se fait d'après le principe selon lequel le "dó" précède le lexème auquel il doit s'adoindre. Ce lexème doit obligatoirement être un nom (un substantif) et son choix doit dépendre du sens verbal qu'on veut obtenir. Ainsi donc, selon les différents sens qu'on veut créer, on sélectionne les substantifs capables de combiner avec le verbe "dó".

C'est en cela que dans la formation du verbe, le monosyllabique "dó"

va toujours s'adjointre à un nom qui donnera du sens au verbe créé, autrement dit, le sens que porte le verbe dépendra du nom avec lequel le “dó” combine. Il apparaît judicieux de préciser que le verbe est toujours placé avant le nom. C'est ainsi que nous avons en hwegbe la construction suivante, dó àwu qui signifie “s'habiller”.

Dans cet exemple, on remarque que “dó” est utilisé comme une particule pour former le verbe “s'habiller”. Cette particule précède le nom àwu qui signifie “habit”. Ceci nous fait voir clairement que “dó” nous a permis de créer ou dériver un verbe à partir d'un nom. Il faut faire remarquer que les différents sens portés par le lexème monosyllabique homonymique “dó” en hwegbe, à savoir entre autres, “planter”, “porter”, “emprunter”, etc., n'apparaissent plus comme tel dans les locutions verbales formées. Selon Adekpui (2021 :158), « le “dó” devient une particule que nous nommons “particule inductrice de verbe” et n'est plus considéré comme un morphème libre dans la locution formée mais plutôt un morphème lié ». En linguistique, une particule inductrice de verbe est un élément grammatical qui déclenche ou impose l'apparition d'un verbe, souvent à l'infinitif ou sous une forme verbale précise, dans une construction syntaxique. On l'appelle aussi une *particule verbogène* ou un *inducteur verbal*.

Lorsque nous considérons ce qui précède, on remarque que le verbe “s'habiller” qui est formé en hwegbe, à partir du “dó” et du nom àwu qui signifie “habit” est directement dérivé de ce nom. Ceci étant, l'on est en droit de se demander, si le lexème “dó” doit être considéré comme une base verbale dans ces compositions. Répondre positivement à ce questionnement, revient à faire preuve de naïveté face à la question des locutions verbales, car le sens affecté à la locution verbale ne découle pas directement de “dó”.

C'est ce que pense Ngoran (1977 : 118) en disant,

il nous semble que la notion de noyau de base ne devrait pas être appréhendée comme un sème unique disponible qui se trouverait dans tous les sémèmes du mot polysémique, ni comme un sens précis qui selon le contexte d'emploi recouvre une coloration différente. L'approche qui consiste à considérer le noyau de base comme un ensemble de sémèmes attachés au lexème polysémique est plus proche de la réalité. (Ngoran 118)

Ainsi, vu que nous avions précédemment dit que le lexème “dó” sert à former

un verbe et que le sens du verbe formé dépend du substantif agencé, il revient à dire que le noyau de base dans la formation du verbe doit être pris comme un ensemble d'acceptions pragmatiques synthétisant l'idée d'avoir un verbe avec le "dó" accompagné du sens du nom agencé. C'est alors la fusion des deux qui rentre dans le processus et la dynamique de création verbale. A titre d'exemples, nous avons :

- (1) dó zo "faire le feu" où "zo" n'est qu'une forme de "èzo" qui signifie « feu »
- (2) dó ȝin "disparaître mystérieusement". èȝin est un nom ou substantif qui désigne une "disparition mystérieuse ou miraculeuse".
- (3) dó sè "interdire". èsè, sous sa forme ici sè est un substantif qui signifie "un interdit, une loi". Pour donc créer le verbe interdire en ajagbe, on combine le lexème monosyllabique dó et le substantif sè ou èsè.

C'est donc sur ces modèles là que se présentent les locutions verbales obtenues en hwegbe à partir du monosyllabique "dó".

La suite de notre article consiste donc à inventorier les différentes locutions verbales obtenues en aja à partir de "dó".

3.2.1. Formation de locutions verbales homonymes homophones à base de "dó"

Cette section analyse les formes de locutions verbales impliquant "dó" et le même substantif ; c'est-à-dire ayant la même forme orthographique et phonique, mais ayant différents sens selon le contexte ou le message que l'on veut faire passer.

Ainsi nous avons :

(4) dó nú

planter chose

"semer"

Cette combinaison signifie "planter quelque chose, dans le sens de mettre sous terre tout ce qui peut germer après (graine, jeune plant, tubercule)

Exemple : Yao dó kɔ nú le boji

Yao/semer-prog./chose/au champ/

"Yao est entrain de semer dans le champ"

(5) dó nú

porter chose

"s'habiller"

(6) dó nú
jeter chose sur
“frapper violemment”

Kenu dó nú nɔ kojo le àvo mε
“Kenu a frappé Kojo qui ne s'y attendait pas”

Cette locution signifie frapper quelqu'un de manière violente avec un objet de manière à lui faire très mal.

Dans les exemples précédents, le substantif nú, diminutif de ènú qui signifie “chose” est un complément postiche, un morphème support dépourvu de contenu lexical propre, du lexème verbal “dó” où le sens verbal global va se préciser avec un nom précis :

(7) dó àwu = porter une chemise,
(8) dó bàfo = semer du maïs, etc.

Dans le même style, nous avons :

(9) dó gbè = saluer
n dó gbè nɔ mèganwo
“Je salue les ainés”
(10) dó gbè = parler une langue
dèvièwo dó kɔ ajagbè
“Les enfants parlent la langue aja ou l'ajagbe”

3.2.1. Formation de locutions verbales qui ne sont ni homonymes ni synonymes

Ici, les différents verbes formés à partir du “dó” ont chacun une forme unique et un sens unique quand bien même que le schéma demeure le même. Nous proposons ici, une liste qui n'est pas une liste exhaustive de ces locutions verbales obtenues à partir de “dó” en ajagbe.

(10) dó àbwí “faire une injection”
(11) dó àzo “faire de la fumée”
(12) dó àxwá “crier”
(13) dó kɔ “interdire quelque chose à quelqu'un”
(14) dó àjɔ “faire du commerce”
(15) dó fɔkpà “porter une chaussure”
(16) dó àfí “marchander”

(17)	dó sálá	“priser le tabac”
(18)	dó àví	“faire pleurer”
(19)	dó há	“lier d’amitié avec”
(20)	dó vənvən	“effrayer”
(21)	dó fin (nø àmɛ)	“accabler (quelqu’un) de dette”
(22)	dó gbè dá	“prier”
(23)	dó hà	“entonner une chanson”
(24)	dó kpɔ	“examiner”
(25)	dó mɔ	“bitumer une route”
(26)	dó ŋkɔ	“devancer”
(27)	dó ŋsɛn	“encourager”
(28)	dó kà vè	“se pendre”
(29)	dó kpó	“manquer”
(30)	dó nukwi	“faire rire”
(31)	dó ŋgbè	“promettre”
(32)	dó jà	“faire des libations”
(33)	dó dəməzui	“s’énerver”
(34)	dó afɔku	“mettre en danger”

Comme nous l’avons démontré à travers cet article, le “dó” est préposé à des substantifs pour créer des locutions verbales en hwegbe. Mais un cas, singulier, retient notre attention par rapport à “dó”. Il s’agit d’un cas où ce lexème est post posé au substantif. Il s’agit de la locution (è)zā dó pour dire “il fait nuit”. Ceci est un énoncé verbal où èzā fonctionne comme le sujet et dó représente le prédicat.

Outre ce fait, nous signalons que, de ces locutions verbales dont nous avons parlé, on peut déduire des noms ou substantifs. Ceci s’obtient à partir de l’inversion des deux éléments et la réduplication du dó. Ceci a généralement le sens de “le fait de...”

Ainsi nous avons :

[dó] + [N] -----> [N] + [dó-dó]

dó àwù -----> àwù dódó

“porter habit” -----> “le fait de s’habiller/habit”

dó dəməzui -----> dəməzui dódó

“s’énerver” -----> “l’énerver / le fait de s’énerver”

dó nukwi -----> nukwi dódó

“faire rire” -----> “distraction/ le fait de faire rire”

dó àvi -----> àvi dódó

“faire pleurer” -----> “le fait de faire pleurer”

Un fait qui retient notre attention et qui mérite qu’on en parle est le cas de “dó kpɔ”. Avec cette locution verbale, le nom dérivé ne respecte pas la structure des autres. En effet avec ce verbe, le nom dérivé garde le même ordre que celui de la locution mais avec réduplication du dó et nous avons :

dó kpɔ -----> dódó kpɔ

“examiner/tester” -----> “examen/test”

Parlant de l’utilité des locutions verbales en hwegbe, nous dirons qu’elles jouent un rôle essentiel dans la richesse et la fluidité de ladite langue. Elles permettent d’exprimer des idées complexes ou nuancées de manière concise, imagée et souvent plus vivante qu’un verbe simple. En utilisant ces locutions verbales, les locuteurs gagnent en aisance, en naturel et en précision. Elles sont particulièrement fréquentes dans le langage courant et donnent au discours une dimension idiomatique que les natifs emploient sans y penser. Maîtriser les locutions verbales, c’est donc parler et écrire plus naturellement une langue.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons abordé les locutions verbales en hwegbe, variante aja parlée au sud-ouest du Bénin et au sud-est du Togo. L’étude nous a permis de découvrir que la langue aja, plus précisément sa variante hwe ou hwegbe, fait usage des locutions verbales. La locution verbale qui a retenu notre attention dans l’analyse est celle obtenue à partir de la combinaison du lexème verbal “do” avec des substantifs. Ce lexème verbal qui sinifie “porter”, “planter”, “prêter”, etc., lorsqu’il combine avec des substantifs perd généralement son sens de base d’où sa démotivation sémantique. Aussi faut-il souligner que le sens que prend la combinaison dépend, pour la plupart des cas, du choix ou de la sélection du nom ou substantif dans un contexte donné. Et c’est ce qui nous a permis d’avoir plusieurs combinaisons.

La règle générale de formation des locutions verbales est [dó + substantif]. Mais nous avons eu à identifier un cas où l’ordre est renversé, il s’agit de la locution “èzã dó” pour dire “il fait nuit”. Avec cette expression, on

ne peut donc pas avoir *“dó èzã”.

Un autre fait ayant retenu notre attention dans cette analyse est que, l'on peut dériver des noms à partir de ces locutions. Cette dérivation nominale s'obtient à partir de l'inversion des éléments entrant dans la formation, suivie d'une réduplication du “dó”. Ainsi nous avons,

[dó + substantif] -----> [substantif + dódó]

Vu l'importance et l'utilité des locutions verbales en hwegbe et généralement en ajagbe, nous encourageons leur maîtrise et leur utilisation par les locuteurs, natifs ou non natifs. La présente étude n'a pris en compte que le cas de « dó » dans la formation des locutions verbales en hwegbe. En vue de confirmer le cas décrit, nous aurons à analyser le cas des locutions impliquant le « dó » dans d'autres langues gbè. Ceci nous permettra de confirmer ou non le fonctionnement de « dó ».

Œuvres citées

Adam, Jean-Michel. *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, 2^e éd., Aman Colin, 2008.

Adekpu, Afi Akofa. *Etude morphosémantique du verbe en évé*. Thèse de doctorat, Université de Lomé, 2021.

Bole-Richard, Rémy. *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler éve : le gen-mina du Sud-Togo et du Sud-Bénin*. L'Harmattan, 1983.

Faga, Kossi. *Grammaire Ewe : Ewegbe nyutinya*, 2^e éd. HAHO, 1997.

Gross, Gaston. « Du bon usage de la notion de locution. ». *La locution entre langue et usages*, édité par Monique Martins-Baltar, ENS Éditions, 1977, pp. 201-224.

Lemann, Christian. *Thoughts in Grammaticalization*. Lincom Europa1 1995.

Tchitchi, Toussaint Yaovi. « Eléments pour une étude comparée du verbant GBE », édité par *Revue Interafricaine de littérature, linguistique et philosophie, Particip'Action*, vol. n° 1, 2009a pp. 229-248.

Van Vali, Robert, and Randy, John LaPolla. *Syntax: Structure, Meaning and Function*. Cambridge University Press, 1997.

Yelou, Dovi. *La systématique comparée de deux langues gbe : l'ajagbe et l'ewegbe*. Thèse de doctorat, Université de Lomé, 2017.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Yelou, Dovi. "Etude sémantique des locutions verbales impliquant le verbe "dó" en hwegbe." *Uirtus*, vol. 5, no. 3, December 2025, pp. 459-472, <https://doi.org/10.59384/uirthus.dec2025n22>.